ANN AOTRO PENANGÊR

HAG ANN AOTRO DELANDE (1).

KENTA KENTEL

I

D' oel Sant Barnabas, da wener,
'Oe lac'het 'nn aotro Penangêr ;
'Nn aotro Penangêr, a Blouillo,
Braoa mab den-jentil 'oa er vro.

'Nn aotro Penangêr 'c'houlenne,
Euz he vamm, al lun ar beure :
— Ma mamm, roët d'in-me konje
Da vont da Blouillo fete ;

Da vont da Blouillo fete,
Ar Voaswenn, Guionig ha me.
— Da Blouillo na efet ket,
D'ar Jeodet 'm eûs lâret monet ;

Mont d'ar Jeodet d'ar bardonan,
'Wit ho tad, 'zo 'n he wele klanv;
Met, ma mabig, mar am c'haret,
Konje ho tad a c'houlenfet.

'Nn aotro Penangêr, 'vel ma klewas,
Gant ar vinz d'ann nec'h a bignas ;
Gant ar vinz d'ann nec'h 'eo pignet,
Euz he dad hen eûs goulennet ;

— Ma zad, roët d'in-me konje,
Da vont da Blouillo fete ;
Da vont da Blouillo fete,
Ar Voaswenn, Guionig ha me

— D' bardon Plouillo n'efet ket,
Gant Delande 'z hoc'h gourdrouzet ;
Gant Delande 'z hoc'h gourdrouzet,
Aoun braz am eûs na vec'h lac'het.

(1) D'autres versions portent, au lieu de Delande, Eolanda et même Gulandreo.

LE SEIGNEUR DE PÉNANGER

ET LE SEIGNEUR DE LA LANDE.

Première version

I

Le jour de la fête de Saint Barnabé, un vendredi,
Fut tué le seigneur de Pénanger ;
Le seigneur de Pénanger, de Ploumilliau,
Le plus beau fils de gentilhomme du pays.

Le seigneur de Pénanger demandait
A sa mère, le lundi matin :
— Ma mère, donnez-moi congé
Pour aller à Ploumilliau, aujourd'hui ;

Pour aller à Ploumilliau, aujourd'hui,
Le Goazwenn, le petit Guyon et moi.
— Vous n'irez pas à Ploumilliau,
J'ai promis d'aller au Jéodet ;

(J'ai promis) d'aller au pardon du Jéodet,
Pour votre père qui est malade dans son lit.
Mais mon fils chéri, si vous m'aimez,
Vous demanderez le congé de votre père.

Le seigneur de Pénanger, quand il entendit,
Monta par l'escalier tournant ;
Par l'escalier tournant il monta,
Et à son père il demanda :

— Mon père, donnez-moi votre congé
Pour aller à Ploumilliau, aujourd'hui ;
Pour aller à Ploumilliau, aujourd'hui,
Le Goazwen, le petit Guyon et moi.

— Au pardon de Ploumilliau vous n'irez pas,
Par De La Lande vous êtes menacé ;
Par De La Lande vous êtes menacé,
J'ai grand'peur que vous soyez tué.

— Ma zad, tolet pluenn en er,
Ha lec'h ma ielo, me a-iel'.
Pluenn en awel 'zo gwentet,
'N trezeg Plouillo 'c'h eo bet êt.

Ann aotro Penangêr lâre,
D'he dad er gambr eno, neuze :
— Bet drouk gant ann nep a garo,
D' bardon Plouillo me 'ielo.

II

'N ilis Plouillo p'eo arruet,
Euz 'r marchepi eo daoulinet ;
Euz 'r marchepi eo daoulinet,
Hag ur bedenn hen eûs lâret.

'Nn aotro Penangêr a lâre,
'N tal he skabell pa arrue :
— Petra 'zo 'newez 'n ilis-ma,
M'eo alc'houet ar gador-ma ?

Person Plouillo a lâras,
Da vab ar zakrist, pa glewas :
— Kerz ewit-on da Lanaskol,
Da lavaret, euz ma c'hêlo,

Penoz 'man ama Penangêr
Hen eveus c'hoant da gaout affer ;
Hen eûs c'hoant kaout un tamm affer,
Gourdrouz 'ra torri ar skabell.

Mab ar zakrist a lavare,
En Lanaskol pa arrue :
— Demad ha joa er maner-ma,
'Nn aotro Delande pelec'h 'ma ?

'Nn aotro Delande pa glewas
He benn er prenestr a voutas ;
He benn er prenestr 'n eûs boutet :
— Petra 'newez ? -n' eûs goulennet.

Mab ar zakrist a lavare
Da Delande, pa hen gwele :
— En Plouillo 'ma Penangêr,
'N eûs c'hoant da gaout un tamm affer.

'Nn aotro Delande, pa glewas,
He abit hernach a wiskas ;
He abit hernachet 'n eûs gwisket,
'Trezeg Plouillo ez eo êt.

— Mon père, jetez une plume à l'air,
Et où elle ira, j'irai.
Plume au vent a été soufflée,
Du côté de Ploumilliau elle est allée.

Le seigneur de Pénanger disait
A son père, là, dans sa chambre, en ce moment :
— S'en fâche qui voudra,
Au pardon de Ploumilliau j'irai !

II

Quand il arriva dans l'église de Ploumilliau,
Il s'agenouilla sur le marchepied (de l'autel) ;
Il s'agenouilla sur le marchepied,
Et fit une prière.

Le seigneur de Pénanger disait
En arrivant auprès de son banc :
— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette église,
Pour que ce banc soit fermé à clef ?

Le recteur de Ploumilliau dit
Au fils du sacristain, quad il entendit :
— Va pour moi à Lanascol,
Pour dire de ma part

Que Pénanger est ici
Qui veut avoir une affaire (querelle) ;
Il veut avoir une petite affaire,
Il menace de briser le banc.

Le fils du sacristain disait
En arrivant à Lamascol :
— Bonjour et joie dans ce manoir,
Le seigneur De La Lande où est-il ?

Quand le seigneur De La Lande entendit,
Il mit la tête à la fenêtre ;
Il mit la tête à la fenêtre :
— Quoi de nouveau ? a-t-il demandé.

Le fils du sacristain disait
A De La Lande, en l'entendant :
— Pénanger est à Ploumilliau
Qui veut avoir une affaire.

Quand le seigneur De La Lande entendit,
Il revêtit son habit de ferrailles (cotte de mailles) ;
Il revêtit sa cotte de mailles,
Et se dirigea vers Ploumilliau.

'Nn aotro Delande a lâre
Da Benangêr, p'hen salude :
— Pe te deui' 'mês ar gador-ze,
Pe me 'm bô da vuhe aze ?

'Nn aotro Penangêr a lâres
Da Delande, 'vel m'hen klewas :
— 'Mês ar gador me na inn ket,
Ken 'vô ann offern achuet ;

Pa vô ann offern achuet,
Neuze e vinn lec'h ma karfet....
. . . . . .
. . . . . .

Pa 'c'h ee 'r prosession 'mês ann ilis,
N' chomme den d'ehan vis-a-vis ;
Pa oa ann offern achuet,
'Mês ann ilis ez int bet êt.

Person Plouillo a lâre
D'he barosionis en de-se :
— N' sortiet den euz ann ilis,
Lest ann dud-jentil 'n ho divis ;

N' sousiet kristenn etre-z-hê,
Rag c'hoas 'vec'h gwasoc'h diout-hê.
Mês ann ilis int sortiet,
Da c'hoari 'r c'hleve ez int êt.

'Nn aotro Penangêr n' wie ket
Ez oa Delande hernachet ;
Kenta toll kleve 'n eùs skoët,
He gleve dre 'nn anter 'zo torret.

'Nn aotro Penangêr a lâre
Da Delande, eno neuze :
— Gwes-all pa oas-te en arme,
'M eùs bet did 'lies da vuhe ;

'M eùs bet did 'lies da vuhe,
Les ganen ma hini iwe.
N'oa ket he gomz peurlavaret,
Gant ar c'hleve noas oa treuzet !

Le seigneur De La Lande disait
A Pénanger, en le saluant :
— Ou tu sortiras de ce banc,
Ou j'aurai ta vie en ce lieu ?

Le seigneur de Pénanger disait
A De La Lande, quand il l'entendit :
— Je ne sortirai pas de ce banc,
Avant que la messe ne soit terminée :

Quand la messe sera terminée,
Alors je serai où vous voudrez.....
. . . . . .
. . . . . .

Quand la procession sortait de l'église,
Personne ne restait vis-à-vis de lui ;
Quand la messe fut terminée,
Ils sortirent de l'église. (1)

Le recteur de Ploumilliau disait
A ses paroissiens, ce jour-là :
— Que personne ne sorte de l'église,
Laissez les gentilshommes (agir) à leur gré ;

Que personne ne se mêle de leurs affaires,
Car vous vous en trouveriez encore plus mal.
Ils sont sortis de l'église,
Et sont allés jouer de l'épée.

Le seigneur de Pénanger ne savait pas
Que de La Lande était *ferraillé* :
Le premier coup d'épée qu'il porta,
Son épée se brisa par la moitié,

Le seigneur de Pénanger disait
A De La Lande, là, en ce moment :
— Naguère, quand tu étais à l'armée,
Je t'ai souvent sauvé la vie ;

Je t'ai souvent sauvé la vie,
Laisse-moi aussi la mienne....
Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il était traversé par l'épée nue !

(1) On a muré la porte par laquelle ils sortirent, dans la façade sud de l'église.

III

Ann aotro Delande 'lâre,
Er gêr d'he vamm pa arrue :
— En Plouillo me a zo bet,
Hag a garje na vijenn ket ;

Hag a garje na vijenn ket,
Ewit ar somm a dek mil skoed ;
Ia, 'wit ar somm a dek mil skoed,
'Nn aotro Penangêr 'm eûs lac'het !

— Mar e t-eûs lac'het Penangêr,
'C'halles kuitaët ar c'hartier ;
Te c'hall kuitaët ar c'hontre,
Rag n' vankfont ket war da vuhe !

IV

Tud-jentil Penangêr 'lâre
En Lanaskol, un dez a oe :
— Pelec'h 'man traïtour Delande,
Ma teuio d' c'hoari ar c'hleve ?

Ar palefrenier a lâras
D'ann dud-jentil, pa ho c'hlewas :
— Delande er gêr n'eman ket,
Na ouzoun pelec'h hec'h eo êt.

Ann dud-jentil pa glewjont se,
A dibenn holl gwez ann ale ;
A dibenn holl gwez ann ale,
En dismeganz da Delande.

Kanet gant GARANDEL,
leahanwet kompagnon dall. — 1844.

III

Le seigneur de La Lande disait
A sa mère, en arrivant à la maison :
— J'ai été à Poumilliau
Et je voudrais n'y avoir pas été ;

Et je voudrais n'y avoir pas été ;
Pour la somme de dix mille écus.
Oui, pour la somme de dix mille écus.
J'ai tué le seigneur de Pénanger.

— Si tu as tué le seigneur de Pénanger,
Tu peux quitter le quartier ;
Tu peux quitter la contrée,
Car ils ne marqueront pas sur ta vie !

IV

Les gentilshommes de Pénanger disaient
A Lanascol, un jour :
— Où est le traître De La Lande,
Pour qu'il vienne jouer de l'épée.

Le palefrenier répondit
Aux gentilshommes, quand il les entendit :
— De La Lande n'est pas à la maison,
Je ne sais où il est allé.

Quand les gentilshommes entendirent cela,
Ils coupèrent les têtes des arbres de l'avenue ;
Ils coupèrent les têtes des arbres de l'avenue,
Au déshonneur de De La Lande.

Chanté par GARANDEL,
surnommé compagnon l'aveugle. — Plouaret, 1844.